

## NACH DER ERSTEN BUDGETABSTIMMUNG

## APRÈS LA PREMIÈRE VOTATION DU BUDGET

## 2. Abstimmung zum Budget 2016 im April

Die hitzigen Debatten um das Abbau-Paket «NHS» (Nachhaltige Haushaltssanierung) und das klare Nein der Bieler Bevölkerung zum Budget 2016 haben gezeigt, dass die «Politik der Erbsenzählerei» der rechten Stadtratsmehrheit (von GLP bis SVP) durchbrochen werden muss.

### Eine solide Finanzpolitik im Dienst der Stadt

Nach elf Jahren mit Überschüssen schrieb die Stadt ab 2010 in fünf von sechs Jahren (geringe) Defizite. Einer der Gründe hierfür liegt in den Steuersenkungen sowohl auf Kantons- wie auch auf Bieler Ebene. Biel hat mittlerweile den tiefsten Steuerfuss aller Städte im Kanton. Aufgrund einer bürgerlichen Motion legte der Gemeinderat im Frühsommer 2015 dem Stadtrat das NHS-Paket zur Beratung vor, das von einem strukturellen Defizit von 40 Mio. Franken ab dem Jahr 2018 ausging. Dabei waren und sind die Prognosen äusserst unzuverlässig: Im Dezember 2014 sagte der Gemeinderat ein Defizit von 50 Mio. Franken voraus, drei Monate später waren es noch 40 Mio., und während der Debatte musste selbst die FDP-Finanzdirektorin einräumen, dass es auch nur 30 oder 20 Millionen sein könnten ... Trotz dieser Erkenntnis wurden, bei einem Steuerhaushalt von 405 Millionen Franken, unzählige Stunden um Kleinstbeträge im 10000er-Bereich ge-

feilscht. Beträge, die für den Finanzhaushalt völlig irrelevant, für die betreffenden Organisationen aber oftmals existenziell sind.

Um einen langfristig stabilen Haushalt zu erreichen und die dauernde Unsicherheit zu beenden, hat die SP Biel Kürzungen von über 9 Mio. zugestimmt und war auch bereit, mit Mehreinnahmen den zukünftigen Haushalt zu entlasten. Die rechte Mehrheit hat am Ende einen Kompromiss wegen knapp 400000 Franken Differenz plätzen lassen und ein eigenes Budget durchgeboxt. Ein doppeltes Nein der Linken war die logische Konsequenz dieser Zwängerei – eine Haltung die mit 60% Nein an der Urne klar bekräftigt wurde.

### Finanzpolitik ist kein Selbstzweck

Für die SP besteht Finanzpolitik nicht aus der einfältigen Logik «Steuererhöhung versus Leistungsabbau». Klar: Je effizienter die Leistungserbringung, desto grösser der Handlungsspielraum. Es gibt jedoch unzählige Möglichkeiten, um die notwendigen Investitionen für die Weiterentwicklungen zu tätigen und gleichzeitig haushälterisch mit den Ressourcen umzugehen. Ein ausgeglichener Haushalt ist auch

von externen Faktoren, z.B. einer aktiven Bodenpolitik, abhängig.

Das Budget 2016 muss daher unbedingt Korrekturen enthalten. Wir wollen ein vielfältiges Kulturangebot, gleiche Chancen für alle, die Sicherstellung der zwingend notwendigen Investitionen in Bildung und Integration, eine leistungs- und dienstleistungsfähige Verwaltung, die Sicherstellung von Unterhaltsarbeiten sowie eine aktive Standortpolitik. Aber auch Bereiche, die nicht rentieren müssen – etwa eine Schwanenkolonie, eine Ludothek oder ein Berufsorchester – dürfen strukturell nicht gefährdet werden, denn auch sie gehören zu einer lebenswerten Stadt.

NIELS ARNOLD  
STADTRAT SP/PS

FRANZ-DOMINIK IMHOF  
CO-PRÄSIDENT SP/PS



NIELS ARNOLD

FRANZ-DOMINIK IMHOF

## 2ème votation pour le budget 2016

Les débats enflammés à propos du paquet de recettes, la ville de Bienne aligne de faibles déficits durant cinq années sur six depuis 2010. Une des causes remonte aux réductions d'impôts opérées tant par le canton que par la ville. En attendant, Bienne a la quotité la plus basse de l'ensemble des villes du canton. Donnant suite à une motion bourgeoise, le Conseil municipal a soumis au Conseil de ville le paquet-NHS, qui se basait sur une prévision de déficit structurel de 40 millions de francs à partir de 2018. Dans ce contexte, les prévisions étaient – et le sont encore – très peu fiables: en décembre 2014, l'exécutif parlait d'un déficit de 50 millions de francs, trois mois plus tard il se réduisait à 40 millions, et, durant les débats, la directrice des finances elle-même a dû admettre qu'il pourrait bien s'agir de 30 ou de 20 millions... Comme si de rien n'était, de nombreuses heures de discussion ont été perdues à marchander pour ou contre l'octroi de crédits de l'ordre des 10000 francs, des montants

### Une politique financière au service de la ville

d'une importance insignifiante part rapport aux 405 millions de l'ensemble du budget, mais souvent d'importance vitale pour les organisations concernées.

Dans le but d'en arriver à une stabilité des finances à long terme et d'en finir avec l'insécurité latente, le PS biennois a, au cours du débat sur le budget, donné son accord sur des réductions des dépenses d'un montant de plus de 9 millions de francs et accepté un ensemble de recettes supplémentaires, afin d'alléger les budgets des années prochaines. Malheureusement, à l'issue des délibérations, le bloc de la majorité de droite a refusé un compromis à cause d'un différent portant sur à peine 400000 francs et a fait passer en force son propre budget. Un double non de la gauche fut la conséquence logique de cette politique opposée aux compromis – une attitude qui s'est trouvée renforcée par un soutien de 60% de non lors de la votation.

### La politique financière n'est pas une fin en soi

Pour le PS, la politique financière ne se réduit pas à une logique simpliste: «augmentation des impôts» vs «réduction des services». Bien sûr, plus l'efficacité des prestations est élevée, plus grande est la marge de manœuvre. De multiples possibilités permettent d'effectuer les investissements

nécessaires au développement de la ville, tout en gérant les ressources disponibles de manière économique. De plus un budget équilibré dépend également de facteurs externes, par exemple d'une politique foncière active.

Pour le PS, il est essentiel que le budget 2016 comporte des corrections. Nous voulons une offre culturelle diversifiée, des chances égales pour tous, la garantie que les investissements pour la formation et la culture restent préservés, une administration performante et apte à fournir des services de haute qualité, le maintien des travaux d'entretien ainsi qu'une politique locale active. Mais aussi des institutions qui ne doivent pas être rentables – par exemple, une colonie des cygnes, une ludothèque ou un orchestre professionnel – méritent qu'on ne les mette pas en danger structurellement, car elles représentent des pans importants de l'attractivité et de la vie dans la cité.

NIELS ARNOLD  
CONSEILLER DE VILLE SP/PS

FRANZ-DOMINIK IMHOF  
CO-PRÉSIDENT SP/PS